

2006

MARSAN, TURSAN, PETITES LANDES

II ROQUEFORT

Lors de la novillada, les novillos seuls étaient en pointe(s). Mehdi Savalli sauva cependant les meubles

Les silences éloquents

Sergio Serrano (Albacete) : silence après un avis, silence après un avis.

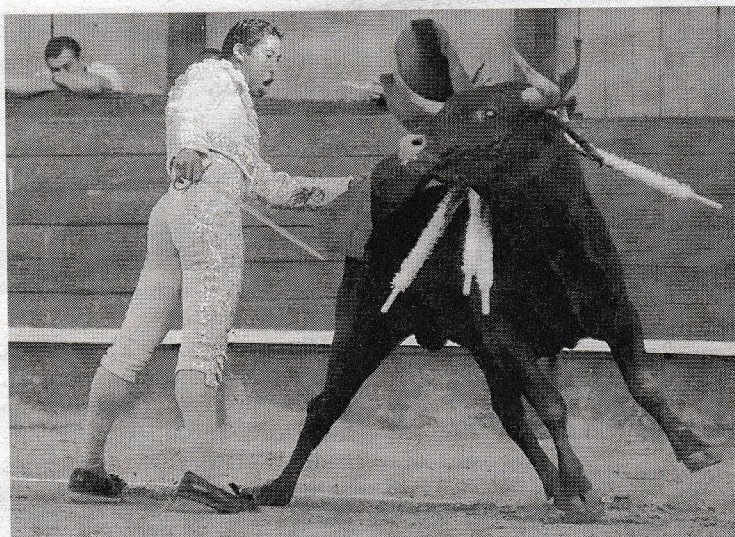
Mehdi Savalli (Arles) : silence après un avis, salut du tiers après un avis.

Jose Carlos Venegas (Baesa de Segula) : silence, silence après un avis.

Dimanche 13 août. Arènes pleines, larges éclaircies.

Les novillos camarguais d'**Hubert Yonnet** méritaient mieux à Roquefort. De présentation, ils étaient conformes à la réputation de la « Monumental des pins », c'est-à-dire de trapio respectable voire majestueux (le premier) et très en pointes (excepté le sixième, astillé). Bravitos à la pique (douze rencontres), ils furent d'une force assez moyenne mais globalement purs d'intentions. La novillada des fêtes eut certainement comblé le public, partagé entre vacanciers et fidèles au bois des arènes des Petites Landes, si celui dont étaient faits les jeunes gens avait été moins vert.

Mehdi Savalli sauva pourtant les meubles. Élégant au capote, applaudi aux banderilles, il offrit des deux mains des faenas sobres mais variées. La première adaptée à la force défaillante du cornu, la seconde démontrant que le cercle est une figure géométriquement parfaite. Il écouta pourtant le silence après trois quarts d'acier légèrement sur le côté et une volée de dix descabellos. La chance ne lui sourit pas davantage au cinquième : malgré un quart de lame suffisant, le public ne lui pardonna pas... que le novillo rejoigne interminablement les prairies éternelles, de



Mehdi Savalli, élégant au capote, applaudi aux banderilles, offrit des deux mains des faenas sobres mais variées

PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

bout, le flanc contre les planches et, de ce fait, impossible à descabeller. Une oreille aurait pu saluer l'ensemble de l'œuvre du jeune Arlésien.

Que dire, sinon rien, de Sergio Serrano ? Face au premier, l'un des meilleurs avec le cinquième, il se contenta du minimum syndical et conclut laborieusement après cinq pinchazos. Il bricola fébrilement à son second qu'il tua tout aussi mal.

Silence fracassant encore pour Jose Carlos Venegas, visiblement dépassé, flottant, incertain, et qui frôla la correctionnelle en s'essayant à une improbable manoletina. Comme le disait, féroce, un habitué : « Celui-là, il risque de percer... par le bas ! » Mais comme il n'a que 17 ans, accordons-lui un peu de crédit.

En matinée, le lot bien présenté d'**El Palmeral** ne fut pas sans piquant mais faible des rotules. Le

troisième, victime d'une fracture, avait été remplacé par un eral de Labat (Brocas). Un animal désordonné de tête, de charge courte, mais doté d'un fond de bravoure qu'alla extirper, passe après passe, un **Javier Cortes** en verve (une oreille et une oreille). **Roman Perez** (une oreille et salut du tiers), dominateur face au noble deuxième, itou au quatrième toréé avec douceur et temple, manqua une seconde oreille après quatre pinchazos (un avis) et trois quarts de lame légèrement de côté.

Quant au jeune rejoneador local, **Thomas Baqué** (une oreille), fils du boucher de Roquefort, il devra, bien que montant des chevaux d'expérience, confirmer ses dispositions. L'eral de Tardieu infligea, au moment du rejon de muerte, une cornada à son bai brun dont le vétérinaire dut recoudre la cuisse droite.

• **Jean-François Moulian**

13 août. ROQUEFORT. Le Yonnet 2006 moins puissant que le 2005 !

A Roquefort – où il y a lieu de rappeler qu'on ne fait pas de fromage – on fabrique toujours à la mi-août une novillada sérieuse très suivie (le plein), malgré les offres de San Sebastián, Bayonne, Dax, voire Béziers.

Les fidèles croyants avaient dans la mémoire « Cassaire », le héros 2005, mais ils le savent : les miracles ne sont pas à date fixe ! Hubert et Françoise étaient là avec six pensionnaires impeccables de tête, légèrement dénutris et manquant de *poder*, de braves à *bravitos* en douze rencontres, dont la moitié pour juger du second voyage. Ils n'inspirèrent que moyennement les piétons.

De Sergio SERRANO (Albacete), nous retiendrons sa première prestation minimale, mais sans déchets (sauf à l'épée). Un changement de main parfumé au *capote* ; ensuite, deux séries de *derechazos* bien faits qui encadrent la séquence gauchère honnête ; terminaison un genou planté, avant cinq *pinchazos* en haut (avis) et, là, une entière pour du silence. Au 4, le plus civilisé de tête, plus lourd et moins maniable, il batailla avec beaucoup de bonne volonté, pour rien – une lame qui glisse et une demie.

Mehdi SAVALLI chicueline le plus faible de l'envoi, qui devient mollet après la piqure et les bâtonnets ; puis Mehdi nous fait découvrir sa gauche templée : par obligation ! *Redondo* au soleil, une bonne entière qu'il croit décisive, mais ça s'éternise, l'avis tombe, pas le toro ! Il faut une multitude (et plus) de *descabellos* ; petit silence. Le 5, le meilleur du jour, a droit aux *largas de rodillas*, à une bonne pique et une petite, et aux trois (bonnes) paires, *violín* aux planches compris. Alain Lartigue, honoré du *brindis* de son protégé, s'accroche et laisse deux boutons de chemise en sortant allègrement du *burladero*. *L'arrancada* franche permet au futur docteur de faire monter le ton dans une *faena* généreuse (ça, on le sait) et où, désormais, on extrait les signes du progrès : des *redondos* plus lents et un *pecho* soigné, des passes militaires pieds joints et au millimètre. La musique enfle mais, avec un tiers de lame, le trophée s'échappe. *Palmas* et salut au tiers.

José Carlos VENEGAS (Jaén) a tiré le 309, très applaudi à la sortie pour ses longs couteaux, dignes d'une pub pour Laguiole ; mais, après deux piques, le novillo n'inspire pas le jeune homme qui se fait accrocher sans mal. Une demie qui traîne, silence. Pour conclure, le José Carlos nous fait deux passes changées « tendance », et se fait applaudir pour sa dextre. Deux demies n'ayant jamais fait une entière, on ajoute un tiers ! Avis, silence.

On se quittait dubitatifs mais, quelque part, admiratifs pour la tenue du public et son silence, non de mécontentement mais de respect et de compréhension envers tous les acteurs de « notre » fête. Pour ma part, un peu dans la lune, je songeais aussi à une certaine Carlota Martínez, héroïne parfaitement imaginaire d'une blague à la mode, dont on avait longuement parlé dans le *callejón*...

J. C.